



Une histoire de chœur

Pour les 150 ans de la Société générale, 250 collaborateurs ont formé un orchestre de choristes et d'instrumentistes. Un exemple réussi de management transversal.

Par **Géraldine Catalano**

Il n'y a pas qu'à la ferme des Bélier qu'on apprécie les vocalises. La grande famille de la banque, pourtant peu réputée pour ses accès de lyrisme, loue, elle aussi, les vertus conviviales de la chorale. La preuve en novembre dernier, avec les trois concerts donnés à Paris et à Lyon par l'orchestre amateur de la Société générale. 250 choristes et instrumentistes, issus de tous les niveaux hiérarchiques du groupe, ont interprété des extraits, entre autres pièces, d'*Il trovatore*, de Verdi, de *Pavane*, de Gabriel Fauré, ou encore de *West Side Story*, de Leonard Bernstein, accompagnés par l'ensemble professionnel les Siècles, dirigé par François-Xavier Roth. Pour la dernière, à Lyon, un « after » a même été improvisé sur le quai de la gare Lyon Part-Dieu, en attendant le TGV retour vers Paris. « On avait envie de prolonger la magie du moment... », se souvient Raphaële, responsable communication, qui en avait perdu, ce soir-là, sa voix de soprano.

A l'origine de l'opération, baptisée « Playing for Salle Pleyel », un récital donné en 2011 par une cinquantaine de choristes salariés de la deuxième banque française en termes de capitalisation boursière. « L'ambiance était telle que François-Xavier Roth nous a encouragés à poursuivre l'aventure. D'où l'idée de créer un vaste ensemble de choristes et d'instrumentistes, en faisant appel aux bonnes volontés », raconte Hafida Guenfoud-Duval, directrice du mécénat pour le groupe.

Pendant une heure, les cerveaux se vident des flux financiers

Le succès est immédiat. Sur la messagerie interne de la « SG », les candidatures affluent. On exhume violons et violoncelles des caves, on castafiorise au salon. Les répétitions se déroulent entre septembre et juin, pendant la pause déjeuner, hors du cadre formel



SUCCÈS Récital de la « SG » à la Salle Pleyel. En bas, les salariés-chanteurs en répétition.



de l'entreprise, dans une ambiance aussi joyeuse que studieuse. C'est qu'il faut apprivoiser Borodine et ses *Dances polovtsiennes*, et, pour les choristes, apprendre à chanter en russe et en italien... sans partition. « Certains chantaient très bien, d'autres ne savaient pas ce qu'est une mesure. Nous les avons tous traités en professionnels », confie Rémi Aguirre-Zubiri, chef de chœur. Pendant une heure, les cerveaux se vident des flux financiers et du scandale Kerviel, pour ne penser que musique. Cela fait du bien. « L'initiative est arrivée au bon moment. Elle nous a permis d'oublier des périodes de tension et de doute, mais aussi de mieux nous connaître, au-delà des barrières hiérarchiques. Cela humanise les relations de travail », témoigne Raphaële.

Le succès du concert unique, Salle Pleyel, en juin 2013, est tel qu'il faut,

pour la « saison 2 », procéder à des tests de tessiture de voix, afin de ne retenir que les meilleurs. Jean-François Mazaud, directeur de la banque privée du groupe, intègre alors les rangs des 25 ténors. « En l'apprenant, mon assistante a paniqué, mais je lui ai dit que c'était non négociable. Découvrir sa voix est une expérience émouvante », confie ce membre du comité de direction.

Depuis, il flotte un air léger comme une opérette dans les tours Chassagne et Alicante de la Défense. « On se reconnaît dans les couloirs. On se sourit », témoigne Isabelle, expert-comptable et violoniste, qui a osé s'adresser au big boss, Frédéric Oudéa, l'autre jour, dans l'ascenseur. Jean-François constate que sa voix se pose mieux, désormais, lorsqu'il prend la parole en public. Benjamin, responsable de données de marché et seul clarinettiste de l'orchestre, s'est vu proposer une promotion peu après le premier concert. « Mes chefs m'ont dit que j'étais capable de déplacer des montagnes et qu'il fallait foncer. » Benjamin a accepté le poste, bien sûr. Et, comme ses collègues, il compte bien rempiler l'an prochain. ●